

Réflexion

Vivre de l'expérience des JMJ

Participer aux Journées mondiales de la jeunesse est une expérience unique, d'une envergure démesurée. Organisé par l'Église catholique aux quatre ans depuis 1984, cet événement ecclésial nous plonge de façon spéciale au cœur de la jeunesse chrétienne réunie pendant plusieurs jours dans un pays à l'invitation du Pape. Des centaines de milliers de pèlerins affluent de tous les continents pour fraterniser, prier et célébrer leur foi dans une ambiance festive et conviviale. En janvier 2019, des jeunes adultes de notre diocèse ont vécu pour une première fois cette expérience à Panama.

Le cahier des charges de ce pèlerinage mondial est très impressionnant. Accueillir ces jeunes exige de longs mois de préparation. La mobilisation de toutes les paroisses est fortement sollicitée ainsi que la formation de milliers de bénévoles pour assurer une logistique fiable et sécuritaire, sans oublier l'animation spirituelle avec la présence régulière et fidèle du successeur de Pierre.

C'est du bonheur de faire connaissance avec tant de jeunes, si différents par leur langage, leur culture et leur appartenance ecclésiale. Le sentiment de participer à un événement de portée mondiale est incontestable. Fréquenter autant de monde est rarissime dans l'ordinaire de la vie ecclésiale ! La plupart de ces jeunes pèlerins se sont préparés spirituellement et matériellement de longue date, avec enthousiasme. Fiers d'être présents au nom de leur diocèse, ils témoignent d'une qualité d'être et de relation qu'ils n'auraient pas espérée au début de leur périple. L'ambiance festive et très décontractée facilite de telles relations.

Une expérience de relations

On vient aux JMJ certes pour de multiples motifs (curiosité, approfondissement de la foi, goût de la rencontre et du voyage, présence du pape...), mais le désir de vivre une expérience de relations et de foi avec d'autres jeunes l'emporte sur bien d'autres considérations. En plongeant dans cette marée humaine, on y découvre des richesses culturelles et ecclésiales insoupçonnées. Les jeunes sont généralement heureux



Jimmy Delain

d'être là, ils carburent spontanément à l'amitié et l'atmosphère spirituelle favorise un climat de confiance pour aller plus facilement vers les autres et vers Dieu.

Aux JMJ, le sentiment d'appartenance à l'Église est renforcé. On se reconnaît aisément et mutuellement membres d'une grande famille, frères et sœurs du Christ : catholique ! Une familiarité et une complicité naissent assez rapidement, à commencer avec les milliers de personnes qui ouvrent généreusement les portes de leur maison en offrant hébergement et hospitalité aux jeunes.

Se laisser accueillir par l'autre, être dérangé dans ses habitudes permet de se faire proche, même si on demeure toujours étrangers et une étrangeté pour les autres : *« La proximité est le contraire du voisinage. Elle ne demande pas seulement d'être là, même à côté, passivement. Elle réclame en plus de sortir de soi pour offrir sa présence à l'autre, de communier à sa situation ; alors elle devient présence active, partagée, c'est-à-dire réelle. »*¹

Une expérience du Christ et de l'Église

Cette proximité avec le pays d'accueil interroge notre manière de vivre. Riches ou pauvres, quel que soit notre statut social, ce que nous avons de plus précieux à partager reste foncièrement notre appartenance au Christ. Celle-ci révèle une loi d'humanisation, comme l'accueil mutuel, le refus de juger selon les apparences, le respect de la culture d'autrui, de ses traditions et de son histoire. Car si Dieu parle toutes les langues, il ne se dit pas en une seule langue !

1. Albert Rouet, *« Croire mais en quoi ? Quand Dieu ne dit plus rien »* Éditions de l'Atelier, 2019, pages 217-218.

En nous faisant proches les uns des autres, nous pouvons siéger à la même table de la fraternité humaine, malgré nos différences. Quelque chose de prophétique s'exprime dans cette communion des cœurs, particulièrement envers des nations qui restent éperdument actives dans une culture du conflit, du rejet de l'étranger et qui imposent une hégémonie culturelle qui asservit les autres.

Les jeunes aux JMJ livrent un beau témoignage de fraternité universelle. Ils affirment que la peur de l'autre peut être dépassée. Nous apprenons ensemble une chose essentielle du Christ : il est bienfaisant de vivre ensemble, car l'unité du genre humain est la vocation ultime de la famille humaine. Bienheureux si nous commençons ici-bas, même très modestement ! En découvrant ou en redécouvrant la figure du Christ, ces jmjististes portent fièrement cet étendard du « vivre ensemble ». Pour y parvenir, le rassemblement en « foule » donne une énergie considérable.

Prier, chanter et célébrer avec des centaines de milliers de personnes est parfois plus facile (sans être nécessaire) pour libérer ce que l'on ressent au plus profond de soi. Vous savez que vous ne serez ni jugés, ni regardés de travers. Ceci est particulièrement vrai pour les jeunes croyants minoritaires au sein de leurs communautés ou de leurs paroisses. L'isolement qu'ils ressentent et qui les fait souffrir s'atténue dans cette foule, plus exactement dans ce peuple de Dieu qui leur révèle qu'ils ne sont ni en voie de disparition, ni les seuls à croire en la Parole du Christ !

Inserés dans cette foule, véritable cure de jouvence pour leur foi, les jeunes forment un « corps » d'un monde pluriel même si le risque de se faire écraser et de perdre connaissance par celui-ci existent réellement ! Dans ce corps, de circonstance, il est monnaie courante d'attendre longuement pour accéder aux sites des célébrations. Nous nous sentons alors tout petits et tellement dépendants des autres, sans privilège ni passe-droit ; nous sommes dans le même bateau ! Cette foule immense nous fait découvrir que chaque personne vaut pour elle-même dans sa singularité, finalement que nous sommes tous un don de Dieu pour l'autre car Dieu est pour tous !

Cette conviction de faire partie d'un même peuple se nourrit par les nombreuses catéchèses et liturgies. Les partages « vie et foi » font découvrir l'Église autrement. Elle ne se réduit plus à une organisation institutionnelle sans âme, problématique ou déficiente. Elle est davantage perçue comme une communauté de foi incarnée par des personnes concrètes, vivantes et singulières ! Partager cette réalité avec d'autres nous maintient dans la foi au Dieu fait homme venu habiter parmi nous.



Jimmy Delain

Une expérience de réconciliation

Certes, ce n'est pas une habitude chez de nombreux jeunes de partager les fondamentaux théologiques de la foi chrétienne. Dans le contexte actuel, il n'est pas toujours aisé de le faire, parfois c'est même très ardu d'exprimer ce que l'on croit, sans doute à cause des inévitables limites et incohérences de notre témoignage.

Néanmoins, nous avons tous besoin d'espaces pour exprimer ce que nous devenons dans le Christ et ce qu'Il a fait en nous et continue de faire. Un de ces espaces est celui de la réconciliation. Elle est une étape essentielle de la démarche du pèlerin aux JMJ.

Les jeunes sont impatients d'en faire l'expérience, sans trop savoir comment s'y prendre. J'ai été saisi d'entendre à quel point ils désirent faire la vérité sur leurs impasses, leurs échecs, leurs blessures. Ils ont soif d'entendre la Parole vivante du Christ qui réconcilie leur cœur, qui leur redit avec force qu'ils peuvent toujours se relever de leur épreuve, qu'ils ont le droit de se tromper, qu'ils ont le droit d'aspirer au meilleur, car toute personne ne va jamais plus loin que ses impasses tant que son impasse n'est pas résolue². La réconciliation avec soi-même, avec Dieu, avec l'Église et le monde ouvre des brèches significatives qui font jaillir la lumière du Ressuscité dans nos impasses que l'on croyait définitives et sans issues.

Demander et recevoir de Dieu cette confiance, c'est pressentir une profonde vérité : « ...parce qu'Il est miséricordieux, et parce que la miséricorde est le premier

2. Cf. Pape François, « Exhortation apostolique post-synodale Christus Vivit », 25 mars 2019, numéros 115, 116 et 117.

*attribut de Dieu. Elle est le nom de Dieu.*³» Comme pasteurs, nous vivons là avec les jeunes ce qu'il y a de plus fort dans l'action de Dieu et le plus utile du ministère presbytéral, sans oublier de fêter comme il se doit le retour de ses enfants prodigues vers le Père !

Car si les nombreuses célébrations et sacrements donnent de fortifier leur foi, n'oublions jamais de faire la fête autour d'un bon repas ou une bonne bière partagée, car il y a du bonheur à réjouir l'âme mais aussi le corps ! On a souvent reproché au Christ d'être un ivrogne et un glouton, un perturbateur de la loi religieuse. On ne s'y méprendra pas pour dire que c'est la caractéristique d'un Christ jeune parmi les jeunes, alors bienheureuse imitation !

Une expérience de croissance et de joie

À leur retour des JMJ, des jeunes témoigneront souvent que quelque chose a changé profondément en eux-mêmes. Pour d'autres, ce sera comme un « happy end » sans grand lendemain. Ici, la vérité de la parabole du semeur éclaire chacune et chacun dans sa conduite et sa fidélité envers le Seigneur. Malgré tout, un nombre non négligeable de jeunes ne verront plus l'Église comme une structure éloignée de leurs préoccupations, mais comme un Corps vivant de fraternité, un lieu où l'amour de Dieu s'est exprimé de manière toute spéciale pour eux. C'est l'expérience ici qui parlera le mieux et elle sera d'une grande pluralité ! Pourront naître de ces expériences des liens de fraternité et des synergies ecclésiales spécialement dans la Mission-jeunesse entre diocèses. La pauvreté dans ce domaine invite à de tels rapprochements.

Comme pasteur, ce fut pour moi une formidable aventure de vivre ces JMJ avec des jeunes de notre diocèse. Leur cheminement de foi, leurs questions, leurs doutes, leurs confidences sont une fraîcheur d'évangile qui n'a aucun prix. J'ai reçu d'eux la plus belle part de mon ministère : le saisissement heureux, joyeux et libérateur que le Christ provoque dans leur vie. Ce fut un grand réconfort pour le cœur pastoral ; ce fut ma récompense ! Pussions-nous ne pas rester une Église endormie dans le cœur de la jeunesse actuelle, mais recevoir d'elle ce Christ jeune parmi les jeunes, Lui « *notre espérance... la plus belle jeunesse de ce monde !*⁴ »

Jimmy Delalin, ptre,
Mission-jeunesse et vocations



3. Pape François, « Le nom de Dieu est miséricorde—Conversation avec Andrea Torielli », Presse de la Renaissance, 2016, p. 106.

4. Pape François, Exhortation apostolique post-synodale Christus Vivit, 25 mars 2019, numéro 1.